

Ossa humiliata

Jean-Luc Gautier

Volume 28, numéro 4 (166), août 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31047ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gautier, J.-L. (1986). *Ossa humiliata*. *Liberté*, 28(4), 36–46.

JEAN-LUC GAUTIER

OSSA HUMILIATA

*Exsultabunt Domino ossa humiliata
(Ils se relèveront dans le Seigneur,
les ossements humiliés)*

Liturgie des funérailles

Je ne me suis pas autrement étonné lorsque moins d'un mois après mon accession au pontificat je ressentis les premières atteintes. Je les accueillais comme si je les avais de toujours attendues, comme si j'y eusse été préparé. Elles me délivraient. Ma personne s'élevait, délestée, au dessus de mon enveloppe terrestre. Puis, sciemment, je la réépousai. J'y refis mon logis. J'attendis — j'acceptai — la souffrance qu'il montrait les dents.

Ma poitrine était trop étroite pour mon exultation. Je me sentis plein d'une violente et joyeuse affection pour mon secrétaire d'Etat lorsque, des dossiers sous le bras, il entra pour m'entretenir des affaires de l'Eglise en cette fin d'après-midi là. Une heure ne s'était pas écoulée depuis que j'avais appris que peu de mois me séparaient de la fosse. Toujours j'avais ardemment souhaité d'être un missionnaire; j'avais passé ma vie d'antichambres en cabinets. Jeunesse m'était redonnée: je courais au martyre. De joie j'aurais embrassé l'austère prélat.

La souffrance, fêrule en main, m'inculqua le respect de la vie. Devant elle je m'inclinerai tant qu'il en demeurera une once en ma personne; je n'aurai pas ne fût-ce qu'une pensée pour l'en chasser, si vive et entière soit ma faim du Père.

Je n'ignore rien de la psychanalyse. Je m'étais toujours défié de ma pente vers Marie comme d'une part de moi-même que dénonçait la sensibilité de mon époque. La proximité de la fin fit lever les grilles devant ma propension emprisonnée et qui gémissait de l'être. Les douleurs de mon corps roué de coups par le démon de ma souffrance m'ont permis de connaître des délices de réconfort auprès de la Mère. Je m'y adonnai sans pudeur. Je les avoue sans honte. Qui s'empêche, n'aime pas.

Je vacillai, un certain jour, m'étant levé de derrière mon bureau et l'ayant contourné pour quitter la pièce. J'étais aveugle. Ma main chercha le rebord du meuble. Elle rencontra la manche du secrétaire d'Etat. La porte devant moi était ouverte que gardait un Suisse; au delà, groupés au centre du salon d'honneur, m'attendaient les Nobles en noir. Ils me regardèrent, leurs corps se tendirent vers moi; ils n'osèrent, sans permission, franchir le seuil sacré.

Proches de mon oreille les lèvres du secrétaire:

— Tiendrez-vous, Saint-Père?

Jusqu'à la fin. Non pas jusqu'au seul terme de cette audience-ci. Jusqu'à la fin. C'était là ce qu'il voulait dire. Tiendrez-vous *jusqu'au bout*.

Il savait donc. Mais j'avais toujours su qu'il savait.

Je me redressai; il s'écarta, reprenant les distances du respect. Je m'avançai, souriant. Les Nobles m'entourèrent et me firent compliment de ma mine.

Je ne conçus pas d'effroi avant de me trouver à terre. Le nez sur le tapis dont je pouvais sentir l'odeur. Et incapable de me relever; je m'y efforçais, retombais, me débattais de tous mes membres comme un poulain qui ne sait pas marcher. Je craignais pour ma vie. Je craignais ma crainte. Ne manquaient plus que les caméras des télévisions du monde. Un pape qui agonise. Un pape qui crève de frayeur à l'idée de finir. Un pape aussi nu devant la mort qu'un esclave païen de l'Urbs et que sa foi laisse aussi dépouillé et grelottant.

De ce jour je ne suis plus qu'à cette idée: dérober aux yeux qui m'entourent le spectacle de ma frousse. Non pas cesser de redouter: la douleur en cuir noir ne m'en donne pas licence. Mais la dissimuler du moins. Que le bourreau sans témoins s'acharne.

La nuit, baignant — j'allais écrire flottant — à la surface d'excréments que je ne puis plus retenir et dont je ne peux m'extraire. Mon valet m'en tire au matin; j'ai exigé son mutisme. Un être immaculé dans sa soutane de lys sort de la chambre immonde.

Impossible de cacher ma maigreur grandissante; dessous mes yeux les cernes sont pareils à des araignées qui entreprennent de les engloutir. On s'étonne. On me scrute. Je laisse courir le bruit — je ne l'ai pas suscité — que je me porte au mysticisme: m'offrant la nuit, au pied de mon autel privé, au brasier divin. Non. Je ne prie pas la nuit dans mon lit où je ne dors pas. Ou plutôt je prie pour qu'au matin et jusqu'au soir suivant la douleur semblable à une armée ennemie se retire des terres ravagées de mon visage. Lande printanière douze heures durant au peuple catholique — miroir d'une harmonie céleste qui ne s'offre pas à ma vue: je l'invente.

Chœur cristallin des pensionnaires dans ce refuge d'orphelines où pour complaire à la Mère supérieure, et à l'éminence tutrice, je me rendis. Mes mains agrippaient les accoudoirs du fauteuil que secouait une tempête. Je fermai les yeux. Peu m'importe le ridicule: je m'imaginai transporté dans la Cité céleste dont les chants plus qu'humains pouvaient passer pour la musique.

Le monstre rouait de coups mon ventre comme celui d'une femme enceinte; c'est de ma foi que j'étais gros et je me refusais — ô timoré — à lui donner naissance. Je me pliai en deux. La pointe de son pied sans trêve dans mon estomac.

— Saint-Père, Saint-Père...; tout près de mon visage la voix inquiète de la Supérieure.

Je quittai l'endroit sur un brancard.

Mon état devint public. J'avais refusé tout traitement — à l'exception d'analgésiques qui m'assom-

maient; aux conseils que je présidais ma tête ivre de sommeil branlait à la façon de ces jouets qu'on pend aux vitres des automobiles. Je m'abandonnai aux médecins.

Mon secrétaire d'Etat m'y incita. L'effroi déformait le visage qu'il penchait au-dessus de mon lit. Il craignait la débandade: l'aveu nu de ma frousse; subsistait-il un peu de foi — ne laissait-il pas de se demander — dans ce corps qui n'était qu'épouvante?

Du moins j'avais pu obtenir de ne pas quitter ma chambre au palais. La douleur me tordait comme le corps d'un martyr sur le gril. Mon valet sanglotait d'impuissance. Un jour de crise aiguë:

— Saint-Père, Saint-Père... (il pleurait; son regard n'osait m'effleurer; je ne le voyais que d'au delà un voile de larmes) Il existe un moyen, il existe un moyen...

Il ne me proposait rien d'autre qu'un poison pour en finir.

Cette offre fit descendre en moi une grande paix. C'était donc là ce que pensait le peuple à mon sujet: au pape même il est permis de quitter la place devant la souffrance; de moi l'on n'exigeait aucun héroïsme.

Ma main se posa sur le poignet de Tonino. Nos cœurs ne pouvaient être plus proches l'un de l'autre. Je n'étais qu'abandon. Je n'aspirais qu'à me remettre entre ses mains.

— Non, lui dis-je, Tonino, non. C'est impossible; et ces mots me désespéraient sur lesquels je savais ne pouvoir revenir jamais.

Mon corps se débandait; ma tête était intacte. Je demeurais présent au monde; mon effroi n'en croissait que plus, devant la putréfaction de ses membres dont j'étais, impuissant, le spectateur.

Plus de couleur. Plus de forme. Je n'étais qu'une voix; pour quelles raisons inextricables, celle-ci demeurait intacte.

N'étais-je déjà plus qu'une âme? Ma voix en était l'expression et le symbole — l'immatérielle incarnation. J'urinais pourtant de peur à l'idée de mourir. De

mon lit, supplicié, je tendais les bras vers Dieu. Je l'implorais de me secourir, de me sauver de ce bûcher. Il me tendait les mains. Je ne laissais pas d'avoir peur au point de prendre mes jambes à mon cou. Mais je n'avais plus de jambes. Fait et refait.

Mon secrétaire d'Etat tenta de m'arracher la délégation de mes pouvoirs. Je dénichai en moi assez de force pour lui répondre que je n'en étais pas le maître. Dieu, librement, me les avait confiés; seul il pouvait me les ôter.

Il s'assit tout près de mon lit. Sa voix baissa d'un ton. J'avais peine à l'entendre. Il alla jusqu'à poser sur ma main la sienne:

— Célestin V, se sentant las, abdiqua, souffla-t-il.

Je ne trouvai rien à répondre. La nuque sur l'oreiller je fis mine de m'être assoupi.

— Tonino! Tonino! Je souffre.

Ma voix pourfendait le silence, la nuit. Elle résonnait dans le palais.

— Tonino! A moi! J'ai mal.

Le bon Tonino accourait.

J'agrippai le bas de sa veste, sa manche:

— Tonino! La mort! J'ai peur!

L'écho dans le palais répercutait ma voix. Dans la Cité — là on feignait de ne pas l'entendre. On finit par la percevoir dans Rome. Dans l'Italie. En Europe. Dans le monde.

Le pape se mourait et le pape avait peur.

Des catholiques dévots m'adressèrent des lettres d'insultes. Tonino baissait la tête, couvrait ses yeux; il avait honte d'appartenir à la même foi que ces gens-là.

Moi, non. Ma souffrance était la croix qui, peut-être, rachèterait leur cruauté. Ah! Si j'avais pu prendre en charge toute la peur, toute la lâcheté sur la terre!

Qu'ils me lynchent place Saint-Pierre si cela leur chante; mon existence du moins s'en trouvera justifiée.

Souverain pontife? J'étais la honte de l'Eglise — son parent idiot, son pestiféré. Les curialistes voulaient se comporter comme si je n'existais pas; ils évitaient de prononcer mon nom.

Mais je m'obstinais à vivre; conservant, qui plus est, ma tête.

Explosion de lumière. Le flash du photographe me surprit, dans mon lit, alors que j'y étais particulièrement misérable. J'étais l'Eglise universelle; et je n'étais rien.

J'étendis la main vers le paparazzo. Je me serais complu à échanger quelques mots avec lui. Il y avait si longtemps qu'entouré de soutanes rouges, noires, mauves, je ne côtoyais plus un être humain — s'il fallait excepter Tonino.

Indiscret journaliste, avide de gloire et de l'argent que sa photographie sensationnelle croyait-il lui apporterait: qu'il s'en doutât ou non, il n'en incarnait pas moins le monde inquiet au sujet de celui que naguère encore il voulait bien considérer comme son père. J'élevai la main, avançai le buste.

L'homme détala.

Je sonnai. Personne.

Encore.

Tonino enfin entra. Il était rouge. Je ne dis mot. Il remit en place mes draps, me borda, muet; me demanda, évitant mon regard, si j'avais soif. Et il me tendit un verre, comme Judas, au Mont des Oliviers, déposa un baiser sur la joue du Christ que les soldats pour ne l'avoir jamais vu étaient incapables d'identifier.

Tonino, Tonino, combien as-tu touché pour avoir introduit, guidé ce photographe jusqu'à ma chambre sans qu'on l'arrête? Pour t'absenter tandis qu'il opérait?

Mais il n'importe. Ma déchéance n'aurait-elle servi qu'à te valoir ce bénéfice...

J'avais des consolations.

De longue date la visite que me devait un chef d'Etat était prévue. Il fit délicatement savoir qu'il était prêt à la remettre: à la *remettre* fut son terme —

et non à l'annuler.

On lui répondit de ma part qu'il serait le bienvenu au jour dit. Protestations au nom de ma santé, cajoleries du secrétaire d'Etat par avance honteux que le politicien se figurât le Vatican, la Papauté à travers ma peu reluisante personne. Je m'obstinaï. Le recevrai.

Il entra. Il était tout en noir. Etrange cette façon qu'ils ont d'honorer le Seigneur en revêtant des habits funèbres — là où il faudrait faire chanter du blanc. N'importe. Il se voulait aimable.

Il fut filial.

Il s'assit sur une chaise, au bord de mon lit.

On nous laissa.

Je lus sur son visage l'effroi que lui inspirait la vue de mon corps; ses informateurs, qui lui avaient dit ma décrépitude, étaient restés au-dessous du vrai.

Il se leva, l'entretien fini; n'eut pas un mot pour prendre congé.

Il se retira.

A la sortie du Vatican, aux journalistes, il répondit:

— Je n'ai vu qu'une lumière.

— Comment est-il? A toute extrémité? On dit son apparence méconnaissable.

— Je n'ai vu qu'une lumière. Elle n'éblouissait pas. Il lui fallait lutter pour vivre. Mais elle était là. Au revoir, Messieurs.

Plus même un corps. Le souvenir d'un être. Mais j'existe toujours. On percevait ma présence à la vie. Et c'était sous les espèces d'une lueur — s'agit-il de celle, blême, humble, d'une bougie?

N'était-ce pas là ce à quoi toute ma vie j'avais, prétendument, soupiré: n'être plus qu'une âme?

La mort est un puits. Chaque jour, chaque nuit un peu plus je m'y abîmais. Je n'accomplissais plus un geste. Mon corps avait la raideur du cadavre. Mes paupières étaient closes. Ce qui, de ma personne, se laissait encore voir inspirait une répulsion à détourner les yeux. Vivant encore j'entraï en décomposi-

tion. Ma puanteur se répandait dans toute la chrétienté. Impossible de l'ignorer.

Je n'en éprouvais pas de honte. Dieu poursuivait quelque secret dessein qui, sciemment, exhibait sous les yeux des mortels les ravages du néant jusqu'en celui qui, son vicaire, était censé jouir plus qu'aucun de son appui et témoigner par là de sa puissance. J'étais plus que moi-même, beaucoup plus qu'un pape: une épreuve pour l'Eglise, l'instrument d'une ordalie conduite par la propre main du Maître. Combien de fois résisteraient à l'insoutenable vision du pourrissement du chef de l'Eglise universelle? Encore n'était-il pas seulement torturé. Il avait peur. Il se sentait sans allié en présence de la mort. Il était le dénuement même. Pareil à son modèle prétendu, le Christ, demandant à son Père dans la solitude nocturne du jardin où le vent agitant les feuilles des oliviers d'écarter s'il se pouvait le pain de la souffrance de ses lèvres. Peu nombreux furent ceux qui, à ma vue, songèrent au Modèle entre tous — jusque parmi les clercs. Et qu'à l'infamie du supplice avait succédé le doux triomphe de la Résurrection — parce que Jésus, avant de passer, avait su se remettre entre les mains du Père.

J'aurais voulu que, en l'état, on me promenât sur la sedia gestatoria. Depuis longtemps il était prévu que je me rende dans un certain pays d'Europe; je faillis saisir l'occasion pour m'exhiber.

Ma lassitude extrême m'imposa de renoncer. Et un reste de pudeur.

Et il aurait fallu des heures pour que je fisse entendre ma volonté. Ma bouche était une armée en déroute; impossible d'articuler. Mes doigts même ne parvenaient plus à conduire la craie, sur l'ardoise, où mon esprit aurait voulu. Mais lui aussi, à présent, renâclait, s'échappait; bientôt il prendrait la fuite.

C'est alors que je mourus.

O allégresse. Le Christ pour moi seul gravissait le Golgotha. Je le vis peiner, souffrir; je vis sur son visage les gouttes de sueur.

Je ne l'imaginais pas. J'y étais. Toute ma vie j'en

avais rêvé. Pour moi seul cela avait lieu.

J'étais présent, encore, quand il cria: «Eli, Eli, lema sabaqthani?»

Les mains, alors, de sa mère montèrent le long de la poutre de la Croix. Mais elle ne pouvait l'atteindre. Le disciple affectionné baissait la tête; qu'y pouvait-il — lui qui lui rendait amour pour amour?

On le porta vers son tombeau.

La meule sur nous fut scellée. Comme il faisait noir et humide dans cette caverne arrachée à la montagne.

— Saint-Père, oh Saint-Père!

Cette voix: c'est celle de Tonino.

Ils m'appellent. Ils me croient mort. Je ne suis qu'au delà du roc. Trois jours: témoin, je dois attendre trois jours doublés de trois nuits entières.

Il se leva. Les linges tombèrent dont il était enveloppé.

La pierre roula.

Il sortit.

Tout n'était que lumière et vacarme.

J'avais ouvert les yeux. Je les promenai autour de moi. Ce fut pour en découvrir d'autres, écarquillés.

Je m'assis sur le bord de mon lit.

Un mouvement de recul s'ébaucha chez ceux qui se croyaient veillant un mort — d'effroi. Ma laideur était intacte qu'avait, de ses mains, pétrie la maladie. Elle serait l'apparence qu'il me faudrait offrir désormais.

Mais mon sang purifié coulait dans un corps sain.

— Miracle! s'écria Tonino; qui aussitôt de sa main posée sur ses lèvres, étouffa l'imprudente exclamation.

Il n'est plus de miracle aujourd'hui; il n'y a plus que des énigmes.

J'avais été mort trois minutes: on finit par me l'avouer.

Je souris, ne protestai pas. Je le savais bien, moi, que de ce monde j'avais été retranché trois jours, trois nuits durant.

Pâques était dans dix jours.

Je fis annoncer mon intention de dire la messe de la Résurrection dans la Basilique. La foule dès l'aube s'y massa. J'avais donné mon accord pour que la cérémonie fût retransmise dans le monde par la télévision.

J'entrai. Il y eut un murmure. La maladie et ses sœurs, l'agonie et la plus redoutable de toutes, la mort ne se sont pas contentées de souffler sur mon visage leur haleine délétère: elles ont de leurs pattes ravagé, retourné ses chairs; et de ces labours sans semailles n'est sortie aucune moisson, hors ma foi: qu'une hideur qui éloigne de moi — ô chagrin — les enfants. Monstre de cauchemar.

Vint l'instant du prêche. Ma voix n'était plus une suite de phrases. Elle était un chant. Il me surprenait.

Avec moi l'humanité qui, par l'œil de cyclope des caméras, me dévorait du regard, descendit au tombeau où le Christ gisant attendait que le Père le rappelât à la vie — non: où de lui-même, s'imposant jusque-là par devoir sacré la mort, il déciderait de se hausser, de se dresser, de se remettre sur ses jambes, de sortir, la pierre ayant été roulée, et de dire:

— Frères humains, je vis.

Avec moi — et mes mots le leur montraient, façonnaient la scène devant eux comme il m'avait été donné de la voir, je la voyais encore de mes yeux, je sentais l'humide fraîcheur de la caverne mortuaire — avec moi ils furent dans l'attente de la seconde miraculeuse, incomparable, où les paupières se lèveraient. Et le regard que le Ressuscité porterait sur le monde y projetterait une lumière qui ne le baignait plus depuis la Chute.

Et, avec moi, par mes yeux, ils le virent s'éveiller du sommeil dont on ne revient pas; par mes lèvres, ils laissèrent échapper les cris de leur stupeur et de leur confusion.

Des fidèles s'évanouirent dans la basilique. Comme s'ils avaient voulu s'assurer par ce semblant de mort qu'à eux aussi, toute résurrection était promise.

Du tréfonds de la mer où, derrière moi, ils avaient dû descendre, je les avais tirés. A ma suite ils avaient fendu vers la lumière les courants, et leur tête tout à coup avait crevé la surface des eaux.

Ils étaient à présent sains et saufs sur le sable de la grève — encore abasourdis.

L'univers était entre nuit et jour. Ce soleil dérobé, par delà la mer, cette verte fraîcheur: annonçait-elle le crépuscule ou l'aube?

Il était temps que je m'éclipse.

Mes doigts serrèrent le rebord de la chaire. La mort, la mort à coups de poutre frappait contre mon cœur pour y entrer. Un coup. Et puis un autre. Je vacille. La chaire tangué. Le marbre sous mes doigts désespérés se pulvérise; plus rien ne me soutient d'aplomb au-dessus du sol.

— Credo... Credo... Les mots suivants m'échappent; en vain ma mémoire cherche-t-elle à les rattraper. Je ne crois plus à rien.

La coupe de mes mains glissa, roula sur le sol au moment que je la tendais vers Vous. J'accepte cette giflle qui voulait me rendre à l'humilité.

Un fidèle s'élança hors du premier rang, se pencha, ramassa le calice que des prélats, mes auxiliaires, s'apprêtaient à saisir, me le tendit. Je le recueillis d'une main tremblante; je ne pouvais distinguer le visage de cet homme.

Je levai vers le ciel des yeux aveugles.

«Accepte cet hommage, dis-je en moi-même à ce Dieu que je ne voyais pas. Il est celui non des clercs maladroits. Mais du peuple des affamés.»

— Allez, enfants, la messe est dite.

Je m'effondrai. On se précipita. On me traîna hors de la basilique.

— Enfants, disais-je, paraît-il, enfants, n'ayez pas peur de la mort. Elle est fraîche comme la lumière. Et lumineuse comme l'eau du torrent de montagne.

Mais personne ne prêtait attention à mes paroles.